

## **Difficultés scolaires : et l'enfant ?**

D'après la conférence d'Anne Mars-Gouraud, docteur en psychologie.

*Pour apprendre l'élève doit avoir les possibilités d'apprendre (capacités d'apprentissage), le désir d'apprendre (motivations d'apprentissage), et l'acceptation de sa capacité à apprendre (l'estime de soi)*

### **Quelles capacités ?**

En quelques décennies, les difficultés scolaires ont été appréhendées successivement

- d'un point de vue moral : l'enfant est paresseux ... (donc fautif)
- d'un point de vue médical : l'enfant présente un défaut d'équipement neurophysiologique de base (il est déficient, dyslexique...)
- d'un point de vue sociologique : l'enfant est hors norme (l'enfant n'a pas le niveau...)

L'Education nationale s'est progressivement adaptée à ces enfants "paresseux, déficients, hors normes" en leur donnant plus de temps (classes adaptées, développement des apprentissages en trois cycles, tiers-temps), et plus de moyens (la reconnaissance de certains troubles des apprentissages par la MDPH ouvre droit à une aide à la vie scolaire).

Aujourd'hui, enseignants et parents se tournent le plus souvent vers le médical : 7 enfants sur 10 consultant un médecin invoquent un motif scolaire et surtout l'inadéquation scolaire.

Les enseignants invoquent l'instabilité, les parents invoquent des symptômes mêlant des valeurs morales (l'enfant en difficulté est paresseux), normatives (il n'a pas le niveau) ou médicales (il est dyslexique).

Lorsque les possibilités d'apprendre sont entravées, cela peut être en lien avec la capacité physique (déficit avéré), la capacité cognitive (dysfonctionnement développemental) ou la capacité psychoaffective (trouble psychique).

## Quelles motivations ?

- La difficulté scolaire peut entraver le désir d'apprendre de l'enfant, ses motivations pour apprendre.

Avant 11-12 ans, la motivation de l'élève est surtout externe (faire plaisir aux parents et aux enseignants)

A partir de 12 ans, la motivation devient plus interne (plaisir d'apprendre, désir-nécessité d'apprendre pour le futur...)

- Face à la difficulté scolaire, l'enfant éprouve bien souvent un sentiment négatif (déception de soi), très vite assimilé à un jugement négatif (dévalorisation de soi) qui a pour effet de fragiliser l'estime de soi.

L'enfant sent qu'il déçoit ses parents, il est donc déçu de lui-même. Il développe alors une mauvaise image de soi, qui génère honte et culpabilité. Pour alléger cette souffrance, l'enfant doit mettre en place des mécanismes de défense, qui mobilisent une énergie psychique importante qu'il ne peut consacrer aux apprentissages.

## Qu'est-ce que l'estime de soi ?

L'estime de soi, c'est la capacité à juger de sa valeur.

Au départ, il faut se sentir aimé, et sentir qu'on a des qualités réaction de la famille et de l'entourage

Puis, pour que l'enfant puisse s'attribuer, indépendamment des autres, une valeur personnelle, il doit prendre conscience de ses qualités et de ses limites sans remettre pour autant en cause sa valeur personnelle.

L'estime de soi se construit selon quatre composantes :

- le sentiment de sécurité et de confiance (s'appuyer sur des personnes de son entourage)
- le sentiment d'appartenance (se sentir reconnu par les autres)
- le sentiment d'identité (apprendre à se séparer et se différencier)
- le sentiment de compétence (se motiver pour poursuivre des buts personnels)

## **Qu'est-ce qui amène un enfant à avoir une mauvaise image de lui ?**

Certains messages ou attitudes inconscientes des parents peuvent entraîner une mauvaise estime de soi

- Si les parents n'ont pas d'attente vis à vis de l'enfant , alors il pense qu'il n'est pas capable et se ressent comme incompetent.
- Si les parents valorisent la réussite scolaire comme signe d'intelligence, alors il pense qu'il n'est pas doué intellectuellement
- l'enfant se sent nul car l'enfant croit qu'il n'a de valeur que s'il a atteint un certain niveau de performances
- Si les parents ont des attentes exigeantes, alors il se ressent nul si il n'atteint pas le niveau de performance escompté
- Si les parents ont des attentes avec des promesses toujours reportées, alors il se ressent frustré

Les termes « toujours » « jamais » « erreurs » « fautes » « nul » sont autant de messages négatifs qui rendent l'enfant impuissant et dans l'incapacité de changer. Il croit le parent, il adopte alors le comportement qu'on attend de lui et a une image négative de lui-même conforme au message négatif qu'il a reçu

### **Et la famille, dans tout ça ?**

Même si l'enfant est le premier concerné, la difficulté scolaire touche aussi la famille dans son rôle de pivot entre l'enfant, l'école et les apprentissages. Ainsi l'adaptation de l'enfant à l'école maternelle est liée à la maîtrise du langage qui dépend de la qualité et de la quantité des échanges verbaux au sein de la famille.

Pour que l'enfant ne soit pas en porte à faux avec l'école, il est nécessaire que les parents soient en accord avec les buts et les moyens d'apprentissage de l'école. Pour que l'enfant puisse s'estimer avec toutes ses différences et que son sentiment d'identité s'affirme, il est nécessaire que les parents le reconnaissent inconditionnellement, indépendamment de ses réussites. Sinon il en déduit qu'il vaut selon ses résultats et non pas qu'il est.

## **En conclusion**

Un enfant déçu de lui-même et/ou de ses capacités est un enfant fragilisé. Cette fragilité doit être respectée et écoutée afin qu'elle permette la "réassurance de soi".

Enrayer ce sentiment de déception-dévalorisation de soi est possible si, nous parents, enseignants, familles, professionnels de l'enfance, nous nous efforçons de revisiter nos attentes, c'est à dire faire le deuil de l'enfant, rêvé parfait, pour découvrir l'enfant réel.